

s'étaient déjà fait chrétiens : et l'on put voir bientôt les notabilités de la Rome impériale s'asseoir à la table sainte et participer aux sacrés mystères.

C'est la femme qui avait attiré le patriciat romain à la doctrine nouvelle. La première, elle était venue déposer son orgueil dix fois séculaire aux pieds du divin Crucifié, et à la première annonce de l'Évangile, la matrone romaine sentit qu'une aube nouvelle se levait sur sa vie. Elle écouta avec plaisir une doctrine qui reconnaissait en elle l'égalité de l'homme : elle se sentait attirée par cette croyance qui lui parlait de liberté et de dignité personnelle. Lasse de la corruption qui l'entourait, elle était heureuse d'entendre prononcer les mots d'honnêteté et de perfection morale : elle se fit chrétienne ; elle se fit apôtre ; au foyer, à tous, elle parlait de l'Évangile.

La patricienne apporta à l'Église toute sa fierté et toute sa grandeur d'âme : l'on vit alors se lever sur le monde ce beau type de chrétienne, fait d'énergie et de fermeté, dont les annales de l'Église primitive nous raconteront bientôt les grandes œuvres.

De ces chrétiennes qui surent aller à la fierté romaine toute la suavité de l'Évangile, Cécile est un des plus beaux modèles. Issus d'une famille illustre, alliée à tous ces noms dont l'histoire est l'histoire même de Rome, elle donna au nom chrétien un lustre nouveau.

Cécile fut nourrie dans le christianisme dès son enfance. On ignore cependant à quel âge elle reçut le baptême. Fut-elle régénérée dans l'eau baptismale dès son berceau ? ou bien, d'après la pratique presque généralement suivie dans les premiers siècles de l'Église, attendit-on l'âge où, l'intelligence de l'enfant s'étant développée, elle put comprendre l'étendue des obligations que lui imposait son titre de chrétienne ? Sur ce point, les *Acta* qui nous racontent la vie de la sainte se taisent. Ce qui est hors de conteste, c'est que l'eau du baptême coula sur son front dès sa plus tendre jeunesse.

Le premier effet de la grâce divine dans l'âme de Cécile fut d'y faire naître un vif désir de répandre la foi de son Sauveur. Tous admirèrent bientôt l'enthousiasme de son apostolat. Conduit par quelque membre de sa famille, chrétien comme elle, elle était allée vénérer les tombeaux des apôtres Pierre et Paul. On lui avait raconté le fécond apostolat de ces deux grands hérauts du Christ, à Rome et dans toute l'é-